étude de cas 44

Rituel chamanique et cérémonie associée[[1]](#footnote-1)

Avec le cas présent, nous nous intéressons tout particulièrement à un élément du PCI dans lequel les rôles traditionnellement liés au genre sont renversés. Le PCI étant un patrimoine vivant, certains de ses éléments peuvent constituer une forme de commentaire subversif d’un point de vue social, comme dans certains cas où l’on peut observer un renversement des rôles entre des figures représentant l’autorité et d’autres figures exprimant une critique ascendante de l’autorité et des contraintes sociales qui enserrent la vie de gens « normaux ». Le PCI peut ainsi procurer un espace culturel au sein duquel des comportements sociaux alternatifs s’expriment, notamment ceux qui renversent les rôles et les préjugés liés au genre. Attribuer une valeur patrimoniale à de tels éléments du PCI peut ainsi contribuer à encourager le groupe majoritaire à respecter les groupes de genre non dominant et leurs cultures.

La cérémonie décrite, une forme d’art religieux qui se déroule souvent pendant un rite chamanique de médiumnité, remonte au 16e siècle. Elle associe le chant et la danse de transe à divers instruments de musique, dont l’élément principal est le luth en forme de lune, qui jouent des rythmes particuliers et alternent pauses et tempos spécifiques. La cérémonie a deux principaux objectifs : elle met le médium en transe, le rendant ainsi réceptif aux divinités, et elle fournit l’accompagnement musical approprié à ses actions. Pour commencer, le Maître de cérémonie fait des incantations aux Enfers et invite les esprits à se joindre à la cérémonie. Durant ces incantations, la personne qui doit parler au nom des esprits – il s’agit généralement d’une femme – est assise sur un tapis face à l’autel. Le Maître de cérémonie et l’orchestre jouent ensuite ensemble afin d’encourager l’esprit à prendre possession du médium et, une fois le médium possédé, celui-ci informe le Maître de cérémonie au moyen d’un geste. L’échange de genre est essentiel dans ce rituel. Lorsqu’elles sont possédées par des esprits masculins, les femmes médiums assument des rôles masculins et leurs caractéristiques, elles deviennent de célèbres savants, de redoutables guerriers, d’espiègles princes ou de vilains garçons ; elles portent des tuniques d’homme, exécutent des danses militaires avec des épées et des lances, utilisent un langage « d’homme », fument des cigarettes et boivent du vin de riz. De la même façon, lorsqu’ils sont possédés par des esprits féminins, les hommes médiums deviennent de belles femmes, de gracieuses princesses célibataires et des jeunes filles effrontées ; ils portent des robes et des foulards colorés, parlent avec des voix de fausset, dansent avec élégance en maniant des éventails, mâchent du bétel et servent des fruits exotiques. Ce rituel reflète donc la confusion des genres et des pouvoirs, souvent observée dans les pratiques spirituelles, qui permet aux praticiens d’avoir recours à diverses stratégies pour créer des communautés spirituelles qui n’engendrent pas des hiérarchies fondées sur le genre.

1. . Barley Norton (2009) ’Engendering mediumship,’ (*en anglais*) Songs for the Spirits - Music and Mediums in Modern Vietnam, [University of Illinois Press](http://muse.jhu.edu/browse/publishers/illinois), pages 155-189; Philip Taylor (2007) Modernity and Re-Enchantment: Religion in Post-Revolutionary Vietnam (*en anglais*), Singapore: Institute of Southeast Asian Studies. [↑](#footnote-ref-1)